

Justin Cagadou au Salon Primevère (Lyon - 2004)

Ce compte-rendu a été écrit par les « gandousiers »¹ qui ont proposé des toilettes à compost du 20 au 22 février 2004 au Salon Primevère de Lyon. Il a été revu et simplifié en juillet 2010 par Catherine Reymonet.

Introduction

Des toilettes à compost ont été mises à disposition du public le 21 septembre 2003 lors de la commémoration de l'explosion d'AZF à la Prairie des Filtres à Toulouse, en coopération entre l'Association Régionale d'Ecoconstruction du Sud Ouest (Areso) et le Collectif « Plus Jamais ça ni ici ni ailleurs » (Pjcnina). C'est en prenant en compte les enseignements de cette première journée de Toulouse qu'a été proposée l'opération de Lyon à l'association organisatrice du Salon Primevère.

Les objectifs convenus étaient :

- sensibiliser le grand public à la question des risques industriels.
- mettre en avant que la toilette à compost est une alternative à l'industrie chimique de l'engrais et à la surconsommation d'eau.
- montrer au grand public que des toilettes à compost dans une situation de manifestation éphémère, et en intérieur, « c'est possible ».
- en conséquence, susciter la prise en charge d'une activité économique de location de toilettes sèches à compost par des acteurs locaux.

Evaluation sur l'ergonomie et l'organisation du travail

Lors du salon Primevère, les excréments solides étaient recueillis séparément du liquide alors qu'à Toulouse, tout était récupéré dans le même bidon. Le papier était collecté dans un troisième bidon. Nous avons trouvé pour l'occasion des bidons de 60 litres avec couvercle fermé hermétiquement par cerclage métal, réemploi d'une usine important de différents pays du monde des « arômes identiques aux arômes naturels » comme il était inscrit sur les étiquettes.

Pour assurer tous les postes et répondre à tous les besoins dans le cadre d'un flux ininterrompu il a fallu :

- deux personnes pour faire la micro-formation à l'usage (expliquer le mode d'emploi avant de passer aux toilettes) et expliquer l'intérêt de cette opération
- une personne pour assurer la logistique (nettoyer, approvisionner en papier, en terreau, tracts, sortir les bidons et les poubelles, etc..)
- deux personnes pour expliquer en profondeur les enjeux politiques, environnementaux et sociaux de l'opération et particulièrement le lien avec le risque industriel.

On peut affirmer qu'il n'y a pas eu une minute de vacances des trois cabanes pendant les trente heures qu'a duré le salon. L'estimation de la durée d'utilisation est d'une personne à la minute pour l'ensemble. Soit environ mille huit cents personnes qui ont effectivement utilisé cet équipement sur les trois journées.

¹ terme local lyonnais qui nommait les vidangeurs de fosse d'aisance autrefois



Photo 1 : A gauche, l'explication du lien avec le risque industriel, au centre la file d'attente avec débat, à droite le lave-main de la sortie.

Bilan au regard des objectifs premiers

Sensibiliser le grand public à la question des risques industriels. Montrer que la toilette à compost peut être une alternative à l'industrie chimique de l'engrais.

Le lien entre toilettes à compost et risques technologiques était facilement perçu, même si cela passait d'abord par une interrogation de quelques dixièmes de seconde. Les gens que nous avons informés comprenaient vite que la récupération de nos excréments et leur compostage court-circuitent l'industrie chimique de l'engrais agricole, le système de grande consommation d'eau dû au tout-à-l'égout, la pollution des rivières par les rejets agricoles et les rejets de l'assainissement, la consommation d'eau en bouteille plastique, l'incinération des boues de station d'épuration et des bouteilles vides, les transports de camions en tous sens pour tout ça. De ce point de vue, la réussite est importante et avérée.

Les effets attendus de cette sensibilisation sont culturels (changer nos représentations du propre et du sale, du déchet et de la ressource) et concrets (que davantage de personnes se mettent à utiliser les toilettes à compost).

Montrer au grand public que des toilettes à compost dans une situation de manifestation éphémère, et en intérieur, « c'est possible ».

Là aussi, notre succès est indéniable: fréquentation soutenue tout au long du salon, sourire ou rire des usager-e-s lors des explications, absence de nuisance (le bruit et l'odeur) vis à vis des autres stands, réalité du service offert, libération de la parole sur le pipi-caca, acceptation sociale de la validité du sujet de réflexion, le résultat est plus qu'honorable. Nous avons bien démontré que non seulement « *c'est possible* », mais qu'en plus « *ça marche* » et « *c'est sympa* ». Le cadre resserré de l'exercice : disponibilité étroite de l'espace et du temps, confinement à l'intérieur, absence de culture de l'utilisation de l'objet, usage intensif sur une durée brève, dessinent bien le caractère de défi de l'opération et amplifient notre réussite sur cet aspect. Le fait que Patricia F., permanente de l'association organisatrice du salon, nous ait amené Jean-Jacques Queyranne (tête de liste socialiste aux régionales Rhône-Alpes) et le lendemain Gérard Collomb (maire de Lyon) en nous demandant de leur faire visiter les toilettes et leur expliquer notre démarche, est sans aucun doute la confirmation, du côté de Primevère, de l'obtention d'un bon résultat sur cet objectif. Il faut dire que cela avait tout aussi bien marché à Toulouse le 21 septembre 2003, et que c'est justement cette

bien heureuse surprise qui avait provoqué la proposition de rééditer l'opération pour Primevère. Se confirme le sentiment selon lequel le grand public se déclare prêt à opérer des modifications de son comportement. L'avenir dira si ces mots s'enracinent en actes.

Les effets attendus de cette sensibilisation sont l'émergence d'une demande explicite d'un service de toilettes à compost de la part du public vis à vis des organisateurs de manifestations publiques.



Photo 2 : Structure en Douglas non traité, parquet en pin des landes, bidons de récolte en plastique

Sur le sujet de susciter la prise en charge d'une activité économique de location de toilettes sèches à compost par des acteurs locaux, nous devons rester plus modestes. Ni au cours de la préparation, ni pendant le salon, nous n'avons trouvé de partenaire. Peut-être était-il trop tôt pour tou-te-s (nous, Primevère, entreprises d'insertion, collectivités territoriales... ?) La réussite des objectifs précédents suppose peut-être un temps de réflexion qui n'arrivera à terme que dans plusieurs mois ou plusieurs années ? Pourtant, la demande institutionnelle ou privée a été importante.

Sont en effet venus nous demander de mettre à disposition ce service de toilettes à compost publiques pour des manifestations brèves ou permanentes :

- les organisateurs d'une coupe du monde de canoé-kayak
- un conseiller municipal
- deux architectes paysagistes travaillant pour des communes rurales à vocation touristique
- une association de viticulteurs du Beaujolais
- des agriculteurs syndicalistes faucheurs d'OGM pour leur procès
- l'organisation de la foire Biocybèle à Rabastens dans le Tarn
- ATTAC pour sa fête annuelle
- un industriel suisse du médicament bio
- quelques groupements provisoires de " teufeurs " qui veulent faire la fête en ville à Lyon ou dans des endroits protégés dans le Vercors ou en Corrèze

Les inerties de l'offre tiennent sans doute aussi au sujet (« *je veux bien chier et pisser écologique mais je préfère que d'autres s'occupent de porter ma merde* »). Elles tiennent sans doute aussi au caractère « extraordinaire » de l'opération (« *je ne saurais jamais monter une opération pareille* »).



Photo 3 : Habillage des cabanes en canisses de roseau enduites de terre ou en bardeau de cèdre

Bilan concernant les effets ou les objectifs secondaires

Concernant la rencontre avec les usager-e-s

De très nombreux et très beaux moments de discussions sur les questions de la fabrication des cabanes éventuellement chez eux, sur la question du compostage dans leur jardin ou en situation d'immeuble en ville, ceci avec souvent de l'humour ou des sourires. De belles discussions sur le lien entre risques industriels et toilettes à compost. Ce lien, y compris avec les stations d'épuration, les usines d'incinération et la prolifération des camions, se construit très rapidement dans l'esprit des usager-e-s au cours des premiers échanges.

Principales questions posées et réponses apportées

- *Où mettez-vous tout ça ?* On espère pouvoir le faire composter chez un agriculteur mais on ira le verser sur une plate-forme de compostage du Grand Lyon.
- *Quel temps est nécessaire pour le compostage ?* Un an est un ordre de grandeur.
- *Comment faire en appartement ?* Organiser la collecte comme l'artillerie de Vénissieux le faisait aux siècles précédents. On trouvait ainsi des « poudrettes » à la sortie des villes depuis au moins la fin du 17^{ème} et jusqu'à la première moitié du 20^{ème} siècle. Il peut y avoir intérêt à organiser en même temps la collecte des déchets de cuisine, ce qui allégerait considérablement la poubelle, et les incinérateurs. Il est aussi possible de réfléchir à la méthanisation.
- *Pourquoi ne pas faire des toilettes à compost publiques en ville ?* Demandez à votre maire.
- *Combien ça coûte ? (pour en avoir chez soi)* Une cabane au fond du jardin comme à Toulouse coûte en matériau 250 euros environ. Dans sa maison, moins d'une centaine d'euros, en tous cas bien moins cher qu'un WC à eau quand on compte tout ce qu'il a fallu acquérir en cloison, en cuivre, en PVC et en faïence blanche.
- *Je voudrais l'adresse de quelqu'un qui en fabrique, qui en construit. Je voudrais un plan pour en construire.* Voir réponse locale.
- *Est-ce que ça composte même avec les antibiotiques que les gens (les autres) prennent ?* Oui. Le moyen le plus efficace d'empêcher ces poisons de nuire (auxquels il faut ajouter les autres médicaments allopathiques, les hormones contraceptives, les résidus de pesticides présents dans la nourriture, etc), c'est

précisément de les confier à des réacteurs bactériens polyvalents et rustiques, qui vont pouvoir les dégrader : le tas de compost et le sol où ce compost est épandu. Les antibiotiques et les autres polluants chimiques de synthèse posent par contre des problèmes aussi graves qu'insolubles dès lors qu'on les dilue dans l'eau et qu'on les rejette à la rivière, les stations d'épuration étant incapables de les retenir. Dans l'eau, la dégradation microbienne se fait lentement, les molécules chimiques restent actives longtemps, jusqu'à l'océan. L'eau disperse les problèmes, elle ne les règle pas. Alors qu'en les gardant chez soi, c'est la vie du sol local qui s'en occupe. Ceci étant, les molécules de synthèse sont une charge pour les écosystèmes qui en héritent. Les enzymes des décomposeurs ne les reconnaissent pas bien et ont du mal à les déconstruire.

- *Est-ce autorisé d'avoir ça chez soi ?* Oui bien sûr. Même s'il est obligatoire d'être raccordé à un système d'assainissement type tout à l'égout ou fosse toutes eaux, il n'est pas obligatoire de s'en servir. Au cas où vous avez une fosse toutes eaux et que vous mettez en place une toilette à compost et un système de phyto-épuration, vous pouvez toujours transformer votre fosse toutes eaux en citerne d'eau de pluie.

- *Est-ce que ça n'aide pas à faire proliférer les épidémies ?* Non, au contraire. Par rapport au risque épidémique, les bonnes solutions sont celles qui empêchent la dissémination des germes et la contamination de la population, ce sont la fosse septique avec infiltration sur place, la phytoépuration, les toilettes sèches avec compostage. Il n'y a pas de plus efficace agent de dissémination ni meilleur vecteur de contamination que l'eau de rivière. Les stations d'épuration étant incapables d'éliminer les germes pathogènes, le tout-à-égout est une pratique profondément anti-hygiénique, d'autant plus que les procédés courants de traitement de l'eau potable ne sont ni efficaces à 100%, ni sans risques pour la santé. Cette eau est ensuite utilisée pour l'arrosages des légumes que les supermarchés nous vendent. L'épandage des boues des stations d'épuration non compostées est également autorisé en agriculture, bien que chargées en composés organo-volatils, en métaux lourds, et même en substances radioactives. Quant à l'incinération, elle élimine à coup sûr les germes mais fabrique des dioxines et des gaz à effets de serre.

- *Pourquoi séparer l'urine des matières fécales à la récolte et les composter séparément ?* D'abord pour des questions de confort olfactif dans un endroit fermé comme le salon Primevère. Séparés, les excréments produisent beaucoup moins d'odeurs que mélangés. Ensuite, le transport des bidons est plus facile si le liquide est séparé du solide. Quand tout sera composté, les deux ensemble seront remis dans le champ, parce que le rapport du carbone sur l'azote dans le mélange des composts est intéressant pour la fertilité.

- *Si l'on installe une toilette à compost alors qu'on a déjà un système de phytoépuration, la phytoépuration fonctionne-t-elle encore sans l'apport des bactéries des matières fécales ?* Aucun souci, le système marcherait même avec seulement de l'eau de pluie.

- *Est-ce que ça marche en haute montagne, en région désertique chaude ?* Oui, bien sûr. En haute montagne, les systèmes à eau ne marchent pas parce que l'eau gèle, et de toute façon, il n'est pas correct d'envoyer des effluents dans des ruisseaux à truites. Beaucoup de refuges et de stations de ski sont équipés de toilettes sèches. Dans les déserts chauds, le peu d'eau disponible est réservé à la boisson des hommes et des bêtes, et à l'arrosage des cultures. Les traditions de ces pays nous montrent des modèles très intéressants de toilettes sèches à compost, comme à Djenné (Mali) par exemple.



Photo 4 : Signalétique forte par des bannières en perche de châtaignier. Le terreau versé sur les matières fécales est dans les bidons qui servent aussi de bureau.

Recommandations issues du retour d'expérience commun à l'équipe

- Les personnes en charge de la micro-formation et de l'animation ont été dès l'ouverture confrontées à une rafale de questions non prévues et leur bagage technique était insuffisant dans les premières heures. Comme l'afflux était permanent, il n'a pas été possible de diffuser et/ou d'acquérir les réponses rapidement. De la documentation avait été mise à disposition des animatrices-teurs mais les files d'attente étant très importantes (de cinq à quinze personnes en permanence) les questions s'élargissaient à « *comment je peux faire ça chez moi, parce que je suis confronté à telle ou telle difficulté d'adaptation...* » s'ensuivaient des questions d'architecture, de biologie, de matériaux, de réseaux de tout-à-l'égout, etc... S'ensuivaient aussi des souvenirs (« *quand j'étais jeune, chez ma grand mère...* ») La nouveauté, très ancienne, du sujet de conversation et de l'objet d'utilisation, nécessite de nos jours une palette de réponse extrêmement vaste, donc une formation plus consistante que celle que nous avons faite. Mais cette situation de file d'attente importante a favorisé les échanges entre les usager-e-s. Les toilettes à compost étaient devenues le dernier salon où l'on cause.
- Une part importante du temps de micro-formation est consacrée à expliquer aux hommes que même s'ils ne veulent qu'uriner, il leur faut s'accroupir comme le font les femmes. Cela contrevient à leur culture, il a donc fallu passer du temps à leur expliquer l'importante nécessité de le faire. Il est possible d'économiser ce temps d'explication simplement en installant des urinoirs en position debout, en plus de l'installation à séparation dont les bidons se trouvent en dessous de la cabane. Ce n'est pas sans intérêt du point de vue de la récolte de bidons, plus facile d'accès s'ils sont sur le plancher que la récolte de ceux sous le plancher de la cabane. À Toulouse, nous avons installé des urinoirs sur des bottes de paille à quelques mètres des cabanes, solution préférable à tous points de vue quand on est à l'extérieur.
- Installer une rampe ou des poignées pour que les personnes âgées ou à mobilité réduite puissent se relever.

La bascule de l'entreprise de compostage de déchets verts pour la communauté d'agglomération de Lyon où nous sommes allés vider a pesé 640 kg, ce qui corrobore les 680 litres que nous avons estimés. Notre estimation de la fréquentation des toilettes est de 1 800 personnes pour la durée du salon. Primevère se déroule dans un grand hall d'exposition qui comporte par ailleurs des toilettes conventionnelles à eau, ouvertes au public

et bien entretenues par l'entreprise habituelle de nettoyage.

Une anecdote pour finir...

Pour fabriquer les cabanes et plus particulièrement le plancher, nous avons envisagé d'utiliser un parquet local plutôt que « pin du nord » ou « pin des Landes » qui nous semblaient avoir trop roulé en camion ou avoir grandi trop près de Tchernobyl. Chez un marchand de matériaux de la vallée du Rhône, un parquet en mélèze, arbre fréquent du massif alpin, semblait dans nos prix. Le parquet étant chargé sur le camion, au moment de passer à la caisse, l'un des gandousiers a incidemment demandé d'où venait ce mélèze. Réponse : de Russie. Il a donc été immédiatement déchargé et remplacé par un « pin des Landes » moins cher, moins radioactif et ayant moins roulé. L'histoire ne dit pas si le marchand de matériaux dira honnêtement à son prochain client d'où vient son parquet en mélèze...

Les Gandousiers de Primevère / Alain Marcom, mars 2004 – revu par Catherine Reymonet, juillet 2010
(article original : http://www.tamaisontonjardin.net/article.php3?id_article=11)

Quelques références bibliographiques

Pour en savoir plus sur le compost :

- « *Le sol, la terre, les champs* » de Claude Bourguignon

Pour en savoir plus sur les toilettes à compost :

- « *Water sans eau* » de Béatrice Trelaün
- « *Pluvalor et traiselect* » de Joseph Orszagh
- « *Histoire des mœurs* » sous la direction de Jean Poirier
- « *Les lieux, histoire des commodités* » de Roger-Henri Guerrand
- « *Comment chier dans les bois* » de Kathleen Meyer

Les références de sites internet, plus ou moins obsolètes, ont été enlevées.